
Un livre AB Discovery
La corde à linge de Katie
ANDREW STEPHENS

La corde à linge de Katie

par

Andrew Stephens

Première publication : 2023

Droits d'auteur © Andrew Stephens

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : La corde à linge de Katie

Auteur : Andrew Stephens

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2023

www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Contenu

Chapitre un 5
Chapitre deux 9
Chapitre trois 14
Chapitre quatre 18
Chapitre cinq 23
Chapitre six 31
Chapitre sept 36
Chapitre huit 42
Chapitre neuf 49
Chapitre dix 55
Chapitre onze 64
Chapitre douze 68
Chapitre treize 78
Chapitre quatorze 84
Chapitre quinze 89
Chapitre seize 95
Chapitre dix-sept 99
Chapitre dix-huit 107
Chapitre dix-neuf 114
Chapitre vingt 122
Épilogue 134

Chapitre un

Ronald détestait son prénom. Il avait 27 ans et, bien que ses parents l'appellent encore « Ronald », tout le monde l'appelait Ron. Mais ce qu'il détestait plus encore, c'était que son prénom soit… du mauvais genre. À la maison, il l'appelait *Joanne* . Mais pas simplement « Joanne », non, « *Bébé* Joanne ».

Ce qui le frustrait le plus, c'était que, même s'il se sentait homme – en quelque sorte –, il se sentait aussi très féminin, et, plus complexe encore, parfois plus bébé qu'adulte. Chaque matin, en se réveillant et en voyant son lit sec, il avait l'impression que quelque chose clochait. À l'âge où il se considérait vraiment – environ deux ans –, un lit mouillé, ou du moins une couche mouillée, lui semblait plus logique. C'était une confusion totale, jour après jour, une confusion fondamentale. Mais il ne portait pas de couche et son lit n'était pas mouillé. Il n'avait *jamais* porté de couche et son lit n'avait *jamais été* mouillé. Et cela le rendait fou de rage et de frustration. Il ne savait pas comment concilier ses sentiments de bébé et son identité féminine avec son apparence et son comportement d'adulte masculin. Et il ne mouillait même pas son lit. Il y avait quelque chose de profondément étrange.

Le conflit faisait rage depuis le début de son adolescence, le poussant à espérer contre toute attente que son lit serait mouillé le matin. Quand il voyait des culottes dans les magasins, il n'avait qu'une envie : les attraper, les essayer et vérifier si son intuition était juste : qu'au fond de lui, il était une fille. Mais il n'osait pas explorer ces questions, terrifié par les conséquences. Maintenant qu'il avait quitté le domicile familial et louait une toute petite maison de deux chambres, il avait le sentiment que s'il laissait libre cours à ses sentiments, rien ni personne ne pourrait l'en empêcher. Plus de parents à qui cacher les draps mouillés, les couches ou les culottes. Personne à qui demander pourquoi une robe rose à froufrous

traînait dans son placard. Alors, il mobilisait toute sa volonté pour faire comme si c'était un homme adulte, sans crise d'identité. C'était son seul plan.

Mais Joanne n'arrivait pas à se contenir autant qu'elle l'aurait souhaité.

C'est le 5 octobre que Joanne – alias Ron – s'est réveillée à une heure inhabituellement tardive, 8 heures du matin, un jour de semaine. D'ordinaire, elle se levait bien avant 7 heures, mais ce matin-là, elle s'est réveillée plus tard, se sentant étonnamment heureuse, reposée et…

Mouillé.

Son lit était mouillé.

Pour la première fois depuis l'âge de 3 ans, Joanne avait fait pipi au lit. Et ce n'était pas une petite tache. C'était une tache de taille normale et…

Confortable.

« Putain ! » s'exclama la « fille » surprise en soulevant la couette et en découvrant un pyjama mouillé et un lit trempé. « Putain, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Il était déjà très tard et il n'y avait pas de temps à perdre à s'interroger sur cet événement surprenant. Laissant les draps mouillés sur le lit, Joanne se précipita sous la douche et, tout en se lavant le corps trempé d'urine, elle chercha aussi à dissiper sa confusion. Au bout de dix minutes, Ron sortit et s'habilla rapidement en tenue de travail, tout en fixant sans cesse le lit mouillé, essayant de comprendre ce qui s'était passé.

« C'est grave, non ? » se demanda-t-il. *« Qu'est-ce que ça veut dire ? »*

Quelques minutes avant de partir au travail, et déjà probablement en retard, il retira rapidement les draps et l'alèse mouillés du lit et les jeta dans la machine à laver. Il regarda la tache humide sur le matelas et soupira une fois de plus.

Ce ne sera qu'une seule fois. Cela ne se verra pas.



Trois matins plus tard, après que Ron eut conclu avec assurance qu'il s'agissait d'un cas isolé et l'eut attribué à la bière qu'il avait bue après le travail, Joanne se réveilla de nouveau trempée. C'était exactement la même chose. Elle s'était réveillée très tard, heureuse et étonnamment bien, et pourtant le lit était mouillé du milieu du dos jusqu'aux genoux.

Joanne soupira. Elle n'était ni en colère ni même frustrée par le lit mouillé. Malgré tous ses efforts pour maîtriser ses pensées, ces trois derniers jours avaient été une succession de retours en arrière concernant son premier lit mouillé depuis l'enfance et sa signification. Par moments, elle ressentait un léger frisson, une sensation inattendue.

Fierté.

Ce n'est pas que je sois fière d'avoir fait pipi au lit, se dit-elle. C'est juste que ça me paraît normal et que je ne devrais pas en avoir honte. Je ne veux plus faire pipi au lit, mais le fait que ce soit arrivé une fois me semble significatif. C'est difficile de comprendre ce que tout cela signifie.

Ron essayait de ne pas trop réfléchir, mais Joanne, elle, était une grande introspection sur les questions de cœur et sur sa propre nature. Et voilà qu'il fallait encore prendre en compte un autre lit mouillé. Et comme il n'y avait pas eu de bière la veille, cette excuse bidon ne tenait plus.

Alors, pourquoi est-ce que je fais encore pipi au lit ? demanda Ron à voix haute tandis que Joanne répondait intérieurement : *Parce que tu es un bébé !*

Le conflit entre le Ron extérieur et la Joanne intérieure n'avait rien de nouveau. Depuis le début de la puberté, lorsqu'il avait découvert que son pénis pouvait procurer du plaisir, il s'était souvent imaginé être une fille en se masturbant, et pourtant, une fois

l'orgasme passé, il retrouvait le plaisir d'être un garçon. Du moins, pendant une heure.

La tache humide sur le matelas avait séché et Ron était content que la tache attendue ne soit pas vraiment visible à moins de regarder attentivement, et personne ne le ferait jamais.

Une semaine passa sans plus d'énurésie nocturne et Ron éprouva un soulagement modéré, la confusion autour de ce sujet étant enfin apaisée. Un mois s'écoula sans plus d'accidents nocturnes et Ron sentit que son combat était enfin terminé, tandis que Joanne restait, au mieux, indifférente. Ron avait peur – terriblement peur – de recevoir des culottes ou des couches, malgré son désir parfois obsessionnel d'en porter. Mais la masturbation fréquente apaisait ce désir, dans une certaine mesure, pendant un court laps de temps.

Mais Joanne était agitée et Ron le savait. Ils le savaient tous les deux.

Chapitre deux

Le destin s'est mêlé à la coexistence maladroite et feinte de Ron et Joanne. Un après-midi, en rentrant du travail, Ron découvrit sur sa petite pelouse quelque chose qui lui fit sursauter.

Une culotte de fille.

Elles étaient froissées et visiblement éparpillées au vent, probablement à cause d'un étendoir à linge voisin. Ron s'arrêta, immobile, et fixa les culottes roses. Joanne, quant à elle, se baissa, ramassa le précieux vêtement et l'emporta à l'intérieur. Fraîchement lavées, Joanne sourit et les serra contre elle avant de soudainement, sans trop réfléchir, enlever son pantalon et sa culotte et, pour la première fois de sa vie, enfila une culotte et la mit en place.

Joanne était en extase et son pénis palpitait d'excitation.

« Je porte une culotte ! » cria Joanne à la maison vide. « Je suis une fille en culotte ! »

Elle s'est déshabillée complètement, ne gardant que sa culotte, et a défilé dans la maison, son pénis en pleine érection dépassant de sa culotte.

Assise sur son lit, elle serra son pénis en érection, désormais emprisonné dans sa culotte, et en quelques secondes, elle gémit tandis qu'une abondante giclée de sperme jaillissait d'elle et imbibait le devant de sa culotte. À maintes reprises, des vagues de plaisir la submergeaient à chaque éjaculation.

« Waouh ! » fut tout ce que Ron put articuler, encore sous le choc de l'orgasme. « Je crois que j'ai envie de porter des culottes plus souvent », admit Ron, désormais comblé, une heure plus tard, tandis que Joanne souriait intérieurement.

Cette nuit-là, la même culotte, désormais lavée à la main et sèche, fut glissée le long des jambes de Joanne, et la jeune fille se blottit sous la couette et s'endormit, toujours souriante, ravie par la sensation merveilleuse de la culotte et par l'incroyable certitude que, pour la première fois de sa vie, elle allait se coucher… en fille.



Le matin arriva de nouveau et Joanne était heureuse et détendue. Alors que son sommeil s'évaporait, elle réalisa qu'une fois de plus, elle était mouillée. Elle avait encore fait pipi au lit, mais au lieu de s'inquiéter, elle resta allongée et sourit.

« Je suis mouillée à nouveau ! » pensa-t-elle. « *C'est plutôt agréable ! »*

Et voilà. La reconnaissance que faire pipi au lit n'était pas seulement acceptable, mais que c'était… agréable. Confortable. Naturel. Voire… souhaitable.

Vais-je le faire ou non ? se demanda Joanne, puis elle parla à voix haute, sans s'adresser à personne d'autre dans la pièce. « Devrais-je encore faire pipi au lit ? »

Bien sûr, personne ne répondit, mais intérieurement, Joanne sentit « quelqu'un » lui dire que tout allait bien. Sans le moindre effort, elle relâcha sa vessie et laissa le reste s'écouler sur le lit. Sans pousser, sans se retenir volontairement, elle se laissa simplement aller et sourit largement, retrouvant ainsi son enfance. C'était samedi, et elle n'était pas pressée de se lever. Alors, en culotte trempée et allongée dans des draps humides, Joanne savoura tranquillement cette expérience qu'elle avait tant redoutée et qui, à présent, l'exaltait.

Une heure plus tard, ses hormones lui signalèrent qu'il était temps de se soulager, alors elle se retourna et se frotta avec enthousiasme contre sa culotte mouillée jusqu'à un orgasme satisfaisant.

« Maintenant, je peux me lever », s'exclama-t-elle avec un large sourire.

En se levant, elle souleva la courtepointe et inspecta l'étendue des dégâts et, au lieu d'être perplexe, elle admit ce qu'elle soupçonnait depuis longtemps.

« C'est magnifique ! »

Elle retira les draps et l'alèse mouillés, riant de l'inefficacité de cette « protection » non imperméable contre son énurésie. Puis elle fixa le matelas désormais bien humide et des pensées contradictoires lui vinrent à l'esprit.

Devrais-je acheter une protection imperméable adaptée maintenant ? Le matelas est déjà un peu taché et ça ne me dérange pas vraiment, mais est-ce que je veux l'abîmer davantage ?

Ron aurait volontiers accepté *un* imperméable, mais Joanne hésitait. Elle venait de passer une matinée merveilleuse et ne voulait rien gâcher, de peur d'en être déçue.

Je vais demander conseil à quelqu'un.



Joanne, désormais déguisée en Ron et portant à contrecœur des sous-vêtements masculins, se rendit en voiture dans un centre commercial assez éloigné de chez elle, car elle ne voulait pas risquer d'être vue par une personne qu'elle pourrait croiser plus tard. Son objectif était d'acheter au minimum des culottes et peut-être de trouver un protège-matelas imperméable, ou au moins d'avoir un avis sur le sujet.

C'était un magasin de literie réputé, et Ron s'est approché d'une vendeuse lorsqu'elle était seule et lui a posé sa question.

« Euh… » commença-t-il, d'un ton et d'une expression qui trahirent immédiatement sa nervosité. « Je me demandais simplement si j'avais besoin d'un protège-matelas en plastique. »

« Pour un enfant ou… ? » demanda-t-elle doucement.

« C'est pour mon lit. Je ne sais pas trop si je devrais en acheter un. »

La femme garda le silence un instant. La question était posée d'une manière inhabituelle, même si elle vendait souvent ce genre de

protections. Mais ce n'était pas la première fois qu'elle était formulée de façon aussi curieuse.

« Puis-je vous demander à quelle fréquence ce problème se produit ? » demanda-t-elle timidement. Elle était vendeuse, pas médecin ni infirmière spécialisée en incontinence.

« Quelques fois par semaine », a-t-il commencé avant d'ajouter : « et ça devient assez lourd maintenant. »

« Je vois », commença-t-elle en le conduisant vers une petite étagère présentant des protections. « Ceci pourrait vous convenir. » Elle lui tendit le paquet assez volumineux. « Il sera efficace contre tout, même les fuites les plus importantes. Regardez ici. » Elle désigna le coin inférieur droit où il était écrit : « Pour l'énurésie nocturne sévère et l'incontinence à tout âge. »

« Tu crois que ça va marcher ? » demanda-t-il, même s'il savait déjà que oui.

« Bien sûr, ma chérie », répondit-elle avec compassion. « J'en vends une dizaine par semaine à des adultes qui font pipi au lit. Parfois, on est même en rupture de stock quand il y a une forte demande. » Puis elle rit. « J'en ai même vendu cinq à une seule famille : un pour chaque adolescent et un pour les parents ! »

« Vraiment ? » s'exclama-t-il, sincèrement étonné.

« Comme je l'ai dit, c'est très courant, et on le voit plus souvent qu'on ne le pense. On reprend de vieux matelas et vous seriez surpris du nombre d'entre eux qui présentent d'importantes taches d'urine. Et je ne parle pas des matelas d'enfants. »

Les yeux de Ron s'écarquillèrent de surprise.

« Je dirais qu'environ un matelas sur trois a des taches d'urine et qu'un sur dix a d'énormes taches d'urine… Je ne veux pas être impoli, mais votre matelas est-il dans cet état ? »

« Un peu. Je ne l'utilise pas depuis très longtemps, mais… »

« Ah, je vois. C'est nouveau pour vous ? »

« En quelque sorte, et pas vraiment, et… »

« Je comprends, vraiment », a-t-elle répondu.

« Vraiment ? » Les épaules de Ron s'affaissèrent et il soupira profondément. « Je ne comprends absolument pas ce que je ressens ! »

« Ma pauvre chérie », dit-elle. « J'ai déjà eu cette conversation à deux reprises, et c'est à cause de cette histoire de matelas mouillé, n'est-ce pas ? »

Ron hocha la tête.

« Tu n'es pas obligé de mettre le protège-matelas tout de suite », dit-elle d'une voix douce mais assurée. Ron rougit. « Ni jamais, si tu ne veux pas. »

« Je ne le fais pas ? » balbutia-t-il.

« Bien sûr que non, chérie », répondit-elle. « C'est ton matelas et tu as le droit de faire ce que tu veux. Si tu es à l'aise, ça ne regarde personne d'autre comment tu gères les accidents. »

Ron était stupéfait par la tournure inattendue de la conversation.

« C'est joli », murmura Ron presque imperceptiblement.

« Alors pourquoi ne pas te procurer le protecteur et ne l'utiliser que lorsque tu te sentiras prêt(e), d'accord ? »

Ron acquiesça. « Je pense que je vais l'acheter et y réfléchir ensuite. »

« C'est super. Et si jamais vous voulez un nouveau matelas, on peut récupérer l'ancien sans que personne ne s'en étonne ! »

Ron sortit du magasin en serrant son achat contre lui. Joanne, intérieurement, souriait.

Bon, au moins, j'ai le choix maintenant. Mais je ne l'utiliserai peut-être pas tout de suite ! Je ne pense pas être prête. Je ne sais même pas pourquoi j'y pense !

Chapitre trois

Dès lors, Joanne portait des culottes tous les soirs et se réveillait chaque matin reposée et… très mouillée. L'énurésie n'était plus occasionnelle, mais quotidienne. Ron ne niait même plus l'existence de son identité féminine et le nom de Joanne qu'elle portait. Les culottes semblaient être la cause de son énurésie, et pourtant… la protection en plastique restait scellée, deux semaines après les faits. Le matelas était mouillé et taché, et avec la chaleur, il sécherait facilement pendant la journée, prêt pour la nuit suivante.

« C'est à moi de décider quand protéger le matelas ! » répétait-il presque tous les matins, parfois à voix haute pour expliquer pourquoi il ne le protégeait pas… encore. Mais Joanne le savait très bien. Il était si beau ! Ron, en revanche, était très partagé. Le fait que le matelas soit mouillé et taché était moins un problème qu'une simple source de… confusion.

Et puis vint le jour où tout a changé.

C'était une belle fin d'après-midi et, comme à son habitude, Ron alla se promener dans son quartier. Il aimait observer les jardins et voir ce que les gens y faisaient ou les travaux qu'ils effectuaient sur leurs maisons. Mais ce jour-là, il prit un chemin différent et , quelques maisons plus loin, il aperçut une haie épaisse devant une propriété. Comme c'était souvent le cas avec les vieilles haies, une large ouverture laissait passer l'attention. Et c'est ce qu'il fit.

Merde ! fut sa première pensée. *Sont-ils… ?*

Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il aperçut une vieille corde à linge en bois tendue entre deux poteaux, sur laquelle étaient accrochés… de grandes couches en tissu et de grands slips en plastique, manifestement pour un enfant qui faisait pipi au lit et manifestement… pour un adulte. Quelque chose s'alluma en Ron et Joanne commença à se demander avec excitation ce que ce serait de…

Pourrais-je porter ces couches et ces culottes en plastique ?

Le pénis de Joanne se dressa instantanément et commença à trembler. Il était évident qu'elle était attirée par la vue et surtout par l'idée d'en porter. L'antipathie, voire la peur, de Ron envers les couches fut balayée – du moins pour le moment.

Ron et Joanne, rentrant chez eux, ne faisaient plus qu'un, conscients que le port de couches était inévitable. C'était inévitable. Dès que Joanne ouvrit la porte de la chambre et aperçut le drap et le matelas encore humides de la nuit précédente, elle se déshabilla jusqu'à sa culotte et se jeta sur le lit. L'éjaculation dans sa culotte confirma son choix.

Je dois remettre des couches !



Trois semaines d'énurésie nocturne avaient laissé des traces sur le matelas. Les taches étaient désormais bien visibles et, si Ron en était gêné, Joanne les trouvait charmantes, les qualifiant même de « significatives ».

« Avoir un matelas taché comme ça, ça veut dire quelque chose ! » pensa-t-elle. « *Je ne sais pas exactement ce que ça signifie, mais j'aime ça. »*

Mais l'image du fil à linge chargé de couches pour adultes et de culottes en plastique hantait Ron. Impossible pour lui de l'ignorer ou de l'oublier. Aussi, chaque fin d'après-midi, il passait devant la maison et jetait un coup d'œil par-dessus la haie, espérant la revoir . Trois jours plus tard, il aperçut enfin un fil à linge vide, mais avant de repartir, ses yeux furent témoins d'une vision encore plus surprenante.

C'était un matelas de lit deux places. Et il était taché d'urine.

« Mince ! » murmura-t-il. *« Il est plus taché que le mien ! »*